

BONAF COMPANY
PRÉSENTE

MALOU GILBERT

LE TOIT DU MONDE

ROMAIN POLI

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE
PAR FRANÇOIS RIVIÈRE

ASSISTANT MISE EN SCÈNE ROMAIN POLI SCÉNOGRAPHIE ROMANE PERRON
CRÉATION SONORE LUCIEN PESNOT CRÉATION LUMIÈRE PIERRE LEVEILLARD

Coup de Coeur
Meilleur spectacle
Avignon à l'Unisson
2025

Prix Meilleur
jeune espoir
pour Malou Gilbert
Avignon à l'Unisson
2025

PITCH

Paris, 1945.

Henry Vernot est à la recherche de son frère, Antoine, disparu sans laisser de trace. Le seul moyen de retrouver Antoine, c'est de mettre la main sur un tableau, ou plutôt ce qu'il y a à l'intérieur... Victime d'un passé qu'il aimerait oublier, la recherche de son frère va exhumer une vérité honteuse, qu'il aurait aimé garder secrète.

Paris, 1945. C'est l'histoire d'Antoine et Henry Vernot.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR



Dans cette pièce, je me suis intéressé à la relation entre deux frères, l'amour entre deux personnes du même sang. Deux personnes qui ont reçu la même éducation. Et malgré cette éducation réciproque, ils vont faire des choix de vie très différents.

Est-ce que notre propre personnalité peut nous amener à contre-courant de notre éducation ?

Je veux comprendre et parler de ces hommes pendant et après-guerre qui ont fait des choix qui, aujourd'hui, nous révoltent, mais qui pouvait malheureusement arriver à cette époque et semblaient presque logiques. Par faiblesse, par manque de culture ou simplement un manque total d'éducation.

Quels rapports existe-t-il entre deux frères de cette époque ?

La violence d'une société rejaillit-elle dans les relations entre les êtres humains ? Est-ce que les personnes laissées pour compte font forcément des choix de destruction ? Ou, au contraire, vont t-il vouloir aider les plus faibles ?

« Les choix que nous faisons résonnent dans l'éternité »

Une envie folle m'a porté et poussé à explorer tous les aspects de cette relation entre ces deux frères, avec leurs points de vues respectifs sur la société de leur époque.

À cette période trouble, il fallait choisir son camp, le camp du chaos ou le camp de l'espoir. Est-ce que les personnes concernées avaient-elles conscience de leurs choix ? De l'impact sur les générations futures ? Et comment, à cette époque et aujourd'hui, la société observe, juge, pardonne ou condamne les protagonistes ?

Dans cette époque troublée qu'était la France sous l'occupation, Henry a exhumé un passé qu'il aurait voulu oublier. Il a vu son propre frère devenir le monstre de quelqu'un, un monstre qui a pris naissance à cause d'une graine semée par une éducation bien souvent paternaliste.

« Il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes. Il n'y a que de mauvais cultivateurs »

Victor Hugo



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Il est ici question de rapports humains ; des rapports humains entre deux personnes réelles et en temps réel. Et notamment ceux d'un duo du même sang qui s'aime, mais qui va à dérive. Des frères qui font semblant de croire à un bonheur réciproque. Le huis-clos est le carcan de cette histoire.

Le décor minimaliste permet de redonner l'espace à la lumière et à l'être humain. Il est primordial de replacer l'artiste au centre de la pièce car il est ici question avant tout d'humain et de leurs choix. Deux mondes s'opposent : l'un fasciste (malheureusement encore trop d'actualité), l'autre idéaliste (où tout le monde aurait sa place en dépit de son sexe, de sa religion ou de sa couleur de peau...).

Dans leur sincérité, les personnages doivent se faire aimer. Même dans leurs facettes les plus haïssables, ils restent des êtres humains avec leurs grandeurs et leurs faiblesses. Aussi, j'ai imaginé Frérot en regardant le monde qui m'entoure, et en considérant que j'en faisais partie avec ses bons et ses mauvais côtés. Cette pièce est pour toute personne qui se lève le matin et se couche le soir avec l'envie de s'envoler, de s'émanciper et d'être quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui veut faire le bien de demain.

***Redonner espace et lumière à l'être humain :
voilà ce qui importe.***



FRANÇOIS RIVIÈRE

Auteur & metteur en scène



François débute sa formation en tant que comédien auprès de Michel Mathieu au Théâtre du Ring à Toulouse, pour poursuivre ensuite dans les cours d'Alain de Bock et de Béatrice Brout à Paris.

Il joue ainsi dans plusieurs productions théâtrales, que ce soit des classiques comme Les Femmes Savantes de Molière et Un Fil à la Patte de Feydeau, ou des créations contemporaines comme Belvédère, de l'autrice roumaine Anna-Maria Bamberger. Il multiplie également les expériences au cinéma, sous la direction de Marc Fitoussi en 2015 dans Maman a Tort et d'André Téchiné en 2016 dans Nos Années Folles, ou encore dans le long métrage de Clovis Cornillac, Couleur Incendie. Ou au sein du studio bagel

En parallèle, François écrit, réalise et produit plusieurs courts-métrages, dont Like Minds avec Terry Misseraoui, Fenêtre sur Coeur, Convallaria et La chaise vide ou encore Juste merci Mais c'est au théâtre que son écriture est la plus prolifique : sa première pièce, Tambour Battant, est créée à Paris en 2019 au Théâtre de la Jonquière. Sa deuxième pièce, Casting, est présentée en sortie de résidence en 2021 au Théâtre du Pandora Bastille puis à l'automne 2022 au Théâtre du Guichet Montparnasse. Il écrit et met ensuite en scène Coup de Sifflet, présenté à Paris, Lyon et au Festival d'Avignon 2022, et 2023 et en tournée de 2023 à 2025 Puis arrive la pièce Origine pour le Festival de Carentan – Accolades aux Plurielles.

Il a rejoint la boîte de production et diffusion ça se joue production en tant que chargé de diffusion et production

Il poursuit avec la mise en scène la pièce Radieuse Vermines pour le théâtre la Coupole à Clermont Ferrand, puis la prochaine pièce de Jean Christophe Barc La Façade.

Il enchaîne par la suite avec sa nouvelle création Le toit du monde avec la compagnie Camélia, et dans la foulée il rejoint la compagnie les Wonder Biches pour la mise en scène de leur nouveau spectacle Eponine

ROMAIN POLI

Comédien



En 2008, il joue dans la pièce mise en scène et écrite par Samuel Ganes *Entre Vos Murs*, puis *Pour un oui pour un non* mis en scène par Jean Luc Revol avec Marie Christine Letort.

En 2009, il joue dans *Les Mauvais Garçons* mis en scène par Hervé Bernard Omnes au Vingtième Théâtre.

En 2010, il décroche le rôle principal de la pièce *Un Cœur en Herbe*, la nouvelle création de Christophe Botti, qui clôture la trilogie.

En 2011, il retravaille avec Jean Luc Revol dans *Hamlet* avec Philippe Torreton, Anne Bouvier, Catherine Salviatet Cyrille Thouvenin dans le cadre du Festival de Grignan, puis en tournée pendant 1 an.

En 2012, il partage l'affiche avec Mike Fédée dans *A partir d'un SMS*. La pièce jouera complet pendant 3 mois à Paris

En 2018, il joue dans la pièce *Good Night* qu'il a lui-même écrit au côté de Nouritza Emmanuelian, sous la direction de Guillaume Mélanie. Il a reçu le prix du Meilleur Comédien au Festival d'Avignon 2018 pour le rôle d'Anthony, ainsi qu'une Nomination au prix du Meilleur Auteur.

En 2019, il réalise *Ma famille à moi*, court-métrage sélectionné dans de nombreux festivals en France.

En 2022, il interprète le rôle de Chris dans la pièce *Believers*, adaptée et mise en scène par Aurélie Camus, auréolée de différents prix : Coup de Cœur du Club de la Presse à Avignon 2022, Prix de la mise en scène et Coup de cœur du Public.

La même année, il tourne dans le court-métrage de Mickaël Gauthier *Instantané* avec Marie Bunel, finaliste du Concours TF1.

En 2024, il rejoint l'équipe de la pièce *Coup de sifflet*, de et mis en scène par François Rivière

MALOU GILBERT

Comédien



Malou est un jeune comédien de 20 ans.

Il a quitté sa campagne pour venir réaliser son rêve à Paris. Issu d'une famille d'artistes, il est vite tombé dans la magie du théâtre. Sur les planches depuis l'âge de 5 ans, Malou est féru de tragédie, de comédies remplies d'absurdité, mais également du théâtre d'improvisation qui lui permet de composer des personnages d'une grande sincérité ou bien au contraire très clownesques.

Nouvel arrivant au sein de la Compagnie En o de l'affiche, Malou rejoint le casting de La Dame à la Lampe qui ouvrira en 2024.

RETOURS PRESSE

LaProvence.

« Un polar scénique et historique poignant »

Absolument bouleversante, mêlant comme dans chacune de ses créations Grande Histoire et destins individuels Le toit du monde est sans doute la plus belle pièce de François Rivière.

Pas un moment de trop, pas de discours démonstratif, une écriture solaire, des dialogues d'une justesse fine pas de gras, que du muscle. Et un portrait en mouvements de la France occupée, avec son lot de collaborateurs, de résistants, de rafles contre les Juifs, d'expropriation de ces derniers.

Débutant à Paris en 1945 ce huis clos revient d'abord sur la recherche d'un disparu sans laisser de traces. Il s'agit d'Antoine Vernot et c'est son frère Henry Vernot qui tente de le retrouver. Pour y parvenir il doit absolument remettre la main sur un tableau ou plus exactement sur ce qui est caché à l'intérieur. Le toit du monde c'est cette sorte de grenier d'où les deux frères, dont nous suivons les relations tumultueuses durant la guerre, se retrouvent, se jaugent, se jugent, s'épaulent aussi et se déchirent. C'est aussi l'endroit où Pierre, l'amant d'Henry vient le rejoindre pour vivre sa passion en secret, loin des éventuelles représailles que font subir les autorités contre les homosexuels.

Scène magnifique où ils dansent lors d'une chorégraphie écrite au cordeau par Malou Gilbert qui incarne tour à tour Antoine, Pierre, Marcel, le policier et un homme de la Gestapo. Tout simplement phénoménal dans la mise en scène sobre et dépouillée de François Rivière lui-même, ce jeune comédien semble ne pas jouer ses personnages mais paraît les incarner. Il est inoubliable. Tout comme Romain Poli, dans le rôle de Henry qui, exceptionnel comme à son habitude, nuancé et précis, complexifie les situations les plus simples d'un seul geste ou d'un seul regard. On ressort de cette tragédie jamais démonstrative qui ne juge personne absolument bouleversé, et totalement conquis.

« Un polar scénique qui vous embarque sans prévenir. »

Si je vous parlais d'un polar en vous expliquant pourquoi je l'ai aimé, je gâcherais tout. Vous voulez savoir que c'est efficace, que vous allez être surpris, que vous n'allez pas pouvoir le lâcher et que vous aurez envie de savoir la fin. *Le Toit du Monde*, c'est ça. Moins vous en saurez, plus vous serez pris. Je ne savais pas du tout ce que j'allais voir, et je pense que c'est la meilleure façon d'aborder le spectacle.

Je peux vous dire que le mystère arrive dès le début. Que ça ne sert à rien d'essayer de deviner, que le mieux c'est de se laisser porter. L'écriture sait y faire. Elle dose ses effets avec justesse, comme une perfusion : un peu de tension, une touche d'émotion, une bouffée d'humour, un coup d'accélérateur. Il envoie, on reçoit, on se fait embarquer. A chaque fois.

C'est un spectacle en mouvement constant. Il change de visage selon les ambiances : le thriller se teinte de romance, la romance glisse vers un récit de résistance, et la résistance s'infiltré jusque dans les silences. Et surtout, ça change de peau sans arrêt. Chaque scène a son énergie propre. Le décor se transforme, se module, se fait complice de chaque atmosphère - que j'aime ces décors utiles qui semblent transformables à l'infini ! L'un des comédiens multiplie les rôles, traverse les scènes en se métamorphosant, tandis que l'autre reste dans son personnage, point d'ancrage autour duquel tout s'organise. Et leur duo s'ajuste à chaque instant, comme une danse invisible.

Voilà, c'est à peu près ce que je peux dire sans trop en dévoiler. Vous vous doutez bien que si on ne vous parle ni du début, ni du milieu, on ne peut évidemment rien dire de la fin. Alors voilà tout ce que je dirais : la fin. La fin, quoi !

Secrets, silences et résistances dans un huis clos bouleversant

Entre thriller, mémoire et amour interdit, François Rivière signe une pièce audacieuse, tout en tension et en émotion.

Un polar scénique, tendu comme une corde

Un commissariat, une photo, une question. Henry Vernot cherche son frère Antoine, disparu pendant la guerre. Et pour le retrouver, un indice : un tableau intitulé Trois biches au fond des bois. Mais la piste n'est qu'un prétexte. Très vite, Le Toit du Monde glisse vers un drame familial noué autour de la mémoire, du secret, et de l'identité.

Avec un décor ingénieux fait de cagettes mobiles, François Rivière construit une mise en scène fluide, presque chorégraphique, qui traverse le passé sans jamais s'y figer. Le suspense est maîtrisé, l'émotion est là, sans pathos. Un polar scénique captivant, où le moindre silence est une confession.

Une partition à deux corps et mille visages

Ils ne sont que deux, mais ils sont partout. Romain Poli, solide et touchant dans le rôle d'Henry, porte le fil de la narration avec une intensité intérieure remarquable. Malou Gilbert, lui, explose : il incarne à lui seul le frère Antoine, un amant, un SS, un policier... avec une aisance caméléon bluffante. Leur duo est d'une précision rare, entre tension contenue et pulsations affectives.

Mention spéciale à la scénographie de Romane Perron, qui permet à l'espace de muter en quelques secondes, et à la lumière de Sarah Dancer, qui sculpte l'intime et l'urgence.

Sous la surface du thriller, c'est un drame humain qui se joue. Un récit d'amour homosexuel, de fraternité fracturée, de mémoire juive et de résistance. Le Toit du Monde ne crie pas, il murmure des vérités douloureuses, enfouies sous les décombres de l'Histoire et les replis de la honte.

L'écriture de François Rivière est fine, sensible, jamais démonstrative. Elle touche juste. Et cette phrase, que l'on retient longtemps après la fin :

« Les choix que nous faisons résonnent dans l'éternité. »

AVIGNON À L'UNISSON

L'INCONTOURNABLE

Chers amis festivaliers, préparez-vous à être bouleversés ! Si une pièce devait incarner l'âme et la puissance du Festival d'Avignon cette année, ce serait sans conteste *Le Toit du Monde* de François Rivière. Cette création est une déflagration émotionnelle, un coup de maître, j'en suis convaincu.

L'intrigue nous saisit d'emblée : Henry, en 1945, cherche son frère disparu. Sa quête d'un tableau mystérieux nous plonge dans une spirale narrative intense. Quel secret Henry dissimule-t-il ? La pièce déroule ses mystères avec une fluidité impeccable, chaque rebondissement menant à un final d'une efficacité redoutable et profondément troublant, qui réinvente toutes nos certitudes.

Au cœur de ce chef-d'œuvre se tisse le drame poignant d'Antoine et Henry Vernot, deux frères que tout oppose, notamment l'amour inégal de leur père. Antoine bascule vers la haine nazie, tandis qu'Henry, homosexuel et résistant, doit cacher son identité pour survivre. Cette tension dramatique est palpable à chaque scène, culminant lorsque les tracts tombent du fameux « toit du monde », ultime acte de résistance et d'espoir face au danger.

La mise en scène de François Rivière est une leçon de génie et d'épure. Un ingénieux décor fait de cagettes empilées roule et se réagence constamment, transformant l'espace avec une simplicité déconcertante. Cette scénographie astucieuse est une extension organique de l'histoire.

Mais la véritable magie opère grâce à l'alchimie extraordinaire des deux comédiens. Romain Poli, déjà primé par notre rédaction et salué pour sa performance dans *Believers*, révèle ici une présence scénique d'une justesse infinie, rendant Henry d'une humanité bouleversante. Face à lui, le jeune Malou Gilbert est tout simplement prodigieux. Avec une habileté déconcertante, il incarne pas moins de quatre personnages distincts : la fougue du frère, la sensibilité du compagnon, la froideur terrifiante du SS, et la légèreté du policier. Cette maîtrise du jeu est à applaudir debout !

Le Toit du Monde est une œuvre bouleversante, rythmée, intensément vivante et profondément humaine. C'est un voyage théâtral qui vous marquera durablement. Prenant, efficace, et d'une pertinence historique et émotionnelle indéniable, ce spectacle est, à n'en pas douter, l'un des joyaux de cette édition du Festival d'Avignon OFF 2025.

Alors, ne manquez sous aucun prétexte cette occasion unique. Courez, réservez vos places, et préparez-vous à être témoin d'une pièce qui, je vous le garantis, est taillée pour les plus hautes récompenses.

Le toit du monde : une création moderne et ingénieuse

Alors l'amour se cache, se reporte à plus tard, et c'est à la nuit tombée que les tracts pleuvent sur la ville, jetés depuis « le toit du monde », tout en haut de l'immeuble d'Henry... Car le danger rôde, se rapproche. Les rebondissements qui s'enchaînent alors avec beaucoup de fluidité nous entraînent vers un final aussi efficace que troublant qui donne aux choses une autre perspective.

La scénographie de Romane Perron repose essentiellement sur un ingénieux décor fait de caquettes empilées qui roulent, se déplacent et se réagent sans cesse pour faire évoluer les lieux et accompagner les actions avec beaucoup de fluidité, même s'ils pourraient être légèrement réduits pour éviter de parasiter parfois inutilement notre attention. D'autant plus ingénieux que pertinent car directement lié à la thématique puisque l'histoire se déroule en partie dans les magasins de fruits et légumes d'Henry.

Deux comédiens qui nous transportent

Pour autant, cela ne nous empêche pas de nous laisser embarquer dans cette histoire bouleversante, rythmée, intensément vivante et profondément humaine, qui progresse toutefois un peu vite à certains moments. Le texte et la mise en scène de François Rivière sont d'une grande modernité et donnent lieu à des scènes émotionnellement et visuellement fortes, soutenues par la création sonore de Lucien Pesnot et la création lumière de Sarah Dancer, que les deux comédiens habitent avec un plaisir du jeu et une complicité perceptibles.

Le talentueux Romain Poli, que nous avons applaudi dans la comédie dramatique Believers, l'une de nos pépites du festival d'Avignon 2022, dévoile ici encore une jolie présence qui le rend touchant et attachant. Il donne la réplique au surprenant Malou Gilbert qui donne vie à plusieurs personnages avec beaucoup d'habileté, passant de l'interprétation fougueuse du frère à celle toute en sensibilité du compagnon d'Henry, celle terrifiante du SS, ou encore celle plus légère et drôlatique du policier. L'ensemble est prenant, efficace, et devrait se faire une jolie place dans le paysage d'Avignon.

SPECTATRICE LAMBDA



L'un des grands plaisirs du festival d'Avignon, c'est cette possibilité de tomber un peu par hasard sur des petites pépites, souvent dans des lieux plus discrets. On y atterrit parfois après avoir été tracté dans la rue, sur la recommandation d'un voisin de file d'attente, ou parce qu'on reconnaît un comédien aperçu dans un autre spectacle quelques années auparavant. C'est ainsi que je me suis retrouvée un matin à 10h à l'Espace Saint Martial... et que j'ai eu une très belle surprise.

Même si le contexte de la Seconde Guerre mondiale a été maintes fois exploré au théâtre, le traitement proposé ici se distingue par son originalité et sa finesse. Résistance, amour interdit, Vichy, devoir de mémoire: tous les ingrédients étaient réunis pour me captiver. La mise en scène, d'une grande simplicité, fait preuve d'une vraie ingéniosité. Les deux comédiens sont remarquables: Romain Poli, tout en sobriété et intensité, et Malou Gilbert, impressionnant de justesse et de polyvalence, incarnant avec brio une galerie de personnages aux registres très contrastés.

Ce n'est pas un spectacle où l'on rit, mais un spectacle qui bouleverse, qui révolte, et qui tient en haleine du début à la fin. Et puis il y a ce final, que je ne dévoilerai pas, mais qui m'a profondément marquée par sa force et son intensité.

Bref, une vraie belle découverte. Un spectacle que je recommande vivement, aussi poignant que pertinent.

CULTURETOPS
CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Trahison, honte, mensonge, amours interdites sur la toile de fond de l'Occupation allemande sont le terreau de cette histoire sombre qui questionne l'âme humaine sur le choix et les engagements. Malou Gilbert fait feu de tout bois et déploie son talent dans tous les personnages qu'il incarne avec une grande justesse. Romain Poli se débat avec délicatesse et pudeur dans les tourments de ses sentiments. On retrouve l'esprit des mélos d'avant-guerre dans une fraîcheur de jeu qui ajoute au cachet du spectacle.

Un bel équilibre de comédiens dans une mise en scène astucieuse pour un sujet sensible.



François Rivière signe une nouvelle fois une pièce forte et sensible. La mise en vie du récit joue sur l'atmosphère sombre et mystérieuse de la guerre et l'après-guerre dans le Paris de 1945. Période de transition, de cicatrices et de secrets enfouis pour camper le contexte d'une histoire qui questionne la manière dont les secrets de famille et les traumatismes historiques façonnent des vies.

La pièce évoque la difficulté de faire face à la vérité, surtout lorsque celle-ci remet en cause, au delà des certitudes ou des valeurs, le confort du secret par peur du dévoilement. La recherche d'Henry devient une métaphore de la nécessité de briser le silence pour avancer. Comment la recherche d'un simple objet devient le catalyseur de révélations et de rebondissements, de renoncements et de compromissions ?

François Rivière, comme à son habitude, parvient à mêler habilement suspense, émotion et réflexion, tissant une narration riche et bouleversante qui nous fait ressentir la complexité des sentiments, la douleur du secret et l'espoir d'une réconciliation avec soi-même.

Le texte interroge sur la culpabilité et la rédemption, sur la douleur de la perte et la quête de vérité dans un contexte historique chargé. La tension monte à mesure que les secrets du passé refont surface, dévoilant les aspects douloureux du parcours individuel, de l'histoire familiale et collective.

La narration devient de plus en plus intense dans une atmosphère à la fois sombre et pleine d'espoir, portée par des personnages authentiques qui doivent affronter les ombres du passé, même celles qu'ils préféreraient oublier.

La mise en scène précise et inventive de l'auteur crée les conditions pour servir le texte avec fluidité dans une habile scénographie mobile de Romane Perron. Le naturalisme réaliste des jeux prévaut. Bousculé par moments par des scènes plus floutées dont la dimension onirique vient s'interposer à la narration formelle du récit. Ce parti pris apporte un nuancier romanesque judicieux qui allège la rudesse de l'histoire et permet à la fiction de prédominer sur le récit mémoriel.

Les deux comédiens sont impressionnants tant ils sont totalement investis. La sincérité troublante de leurs jeux est prégnante et fait mouche. Malou Gilbert, que nous découvrons ici, se montre véritablement remarquable de justesse et d'agilité dans l'incarnation de plusieurs personnages. Romain Poli, que nous retrouvons avec plaisir, est toujours aussi brillant et convaincant. Il sait nous faire ressentir l'émotion qui traverse le personnage d'Henry avec adresse et sans appui.

Voici un moment de théâtre d'acteurs servi avec brio. Les amateurs de récits riches en émotion et en mystère seront ravis par ce spectacle. Je recommande.

Un bouleversement théâtral dans le Paris de l'après-guerre

Paris, 1945. Henry Vernot cherche son frère Antoine, disparu sans laisser de trace. Seule piste : un tableau, ou plutôt ce qu'il renferme... Très vite, cette quête devient un voyage à rebours vers un passé que Henry préférerait oublier. En cherchant la vérité, il exhume une mémoire honteuse, un secret de famille que l'Histoire elle-même avait tenté d'enfouir.

C'est cette tension entre mémoire et oubli, entre silence et révélation, que François Rivière explore avec "Le Toit du Monde "

Dès les premières minutes, l'intrigue nous happe : Henry, résistant et homosexuel, évolue dans un Paris dévasté par la guerre. Son frère, Antoine, a choisi l'autre camp : celui de l'idéologie nazie, mais est-ce vraiment un choix ou l'aboutissement d'une recherche de reconnaissance... ? Il est devenu l'incarnation du rejet et de la haine. Entre eux, un père partial, des non-dits, une blessure familiale profonde.

La pièce déroule ce fil tendu entre fraternité et trahison, entre survie et vérité. La quête du tableau devient bien plus qu'un simple moteur narratif : elle est le catalyseur de révélations, de renoncements, de confrontations douloureuses. Une mise en scène inventive et fluide

Le décor fait de simples cageots en plastique se transforme, roule, s'empile, se défait, recompose les lieux au gré des scènes jusqu'à un pas de danse entre cagettes et machines à écrire. Cette mobilité scénique crée une dynamique permanente, un effet de respiration dans un texte pourtant lourd de tensions. Loin d'alourdir le propos, François Rivière choisit une mise en scène épurée, traversée par des touches de scènes floutées, presque suspendues hors du temps, apportent une légèreté poétique à la rudesse de l'histoire. Ce va-et-vient entre réalisme et fiction permet au spectateur de se laisser guider sans jamais être écrasé par le poids du sujet.

Impossible de ne pas saluer la performance exceptionnelle des deux acteurs. Romain Poli, que l'on avait déjà applaudi dans *Believers*, offre ici une interprétation d'Henry tout en profondeur. Jamais dans l'excès, toujours dans une émotion juste, il nous touche par sa retenue autant que par ses silences. À ses côtés, Malou Gilbert, jeune comédien à suivre de près, impressionne. Il incarne à lui seul quatre rôles : le frère, le compagnon, le SS et un policier. Avec une agilité stupéfiante, il passe de l'un à l'autre sans rupture, sans effet, dans une sincérité de jeu qui force le respect.

Le Toit du Monde est une pièce qui interroge la mémoire, les blessures familiales, les choix individuels en temps de guerre. Elle met en lumière les cicatrices invisibles que l'Histoire laisse sur les êtres, les silences qu'on choisit de garder, les vérités qu'on ne veut pas affronter.

Un théâtre d'acteurs, intelligent, émouvant, engagé, où l'intime rejoint le politique, où l'émotion naît de la simplicité et de la sincérité.
Une œuvre sensible et intense d'une grande justesse, à la fois rude et lumineuse.

Un grand moment de théâtre à découvrir absolument.

🍷 Si vous aimez le théâtre qui vous remue, qui raconte de vraies histoires avec cœur et intelligence, foncez.

Double Coup de coeur Passion Théâtre Agnès Guéry / Mathieu Guéry
Couratier

RETOURS SPECTATEURS


-Frissons garantis...

Je m'attendais à ça et au final j'ai été encore + surprise. Tout y est ! Le jeu des acteurs, l'histoire bouleversante, des scènes impactantes et marquantes. J'ai eu les larmes aux yeux, j'ai frissonné... bref je recommande vivement ! Hâte qu'elle revienne à Paris

 écrit Hier à 15h52 , a vu cet événement avec BilletReduc.com

Lola

Inscrit Il y a 11 ans


 15 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

-Sublime, une pièce bouleversante

Magnifique pièce où les 2 comédiens jouent avec subtilité cette histoire touchante, terriblement actuelle. J'ai été transportée par l'histoire, si bien écrite et mise en scène, je recommande à 100% !

 écrit Lundi , a vu cet événement avec BilletReduc.com

Anonymec

Inscrite Il y a 11 ans


 3 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-ous les bombes, l'amour en silence

Le Toit du Monde est une pièce sensible et profondément humaine. Elle aborde avec délicatesse des thèmes forts, comme l'homosexualité et la guerre, sans jamais tomber dans le pathos. La scénographie, à la fois simple et expressive, soutient le récit avec justesse, créant des ambiances chargées d'émotion. Les comédiens sont remarquables. Leur jeu, tout en retenue et en intensité, donne à chaque scène une profondeur sincère. On sent une vraie cohésion sur scène, une écoute, une précision dans l'interprétation qui touche au coeur. C'est une pièce sobre, belle, qui prend le temps de dire les choses, avec pudeur et vérité. Un moment de théâtre qui marque, sans crier, mais avec beaucoup de force.

 écrit Hier à 12h06 , a vu cet événement avec BilletReduc.com

CamilleG

Inscrit Il y a 6 ans

 4 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Belle réussite

Intense ! Tres bien écrit et peut relater à des faits actuels et donc très pertinents 😊 Bravo !

 écrit Lundi , a vu cet événement avec BilletReduc.com

SebRaja

Inscrit Il y a 5 ans


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Top

vu en "sortie de résidence" j'ai adoré, super bien joué, c'est prenant du début à la fin. Pas destiné à un trop jeune public

 écrit Il y a 4 semaines

treguier

Inscrite Il y a 20 ans


 1 critique

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-À voir

Histoire prenante et touchante. Les deux comédiens sont remarquables. Je n'ai pas vu le temps passer : allez voir cette pièce !

 écrit Lundi , a vu cet événement avec BilletReduc.com

Rosie Rosie

Inscrite Il y a 4 ans


 2 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Admirable


J'ai assisté à leur sortie de résidence J'ai beaucoup aimé le jeu de ces 2 acteurs, leur professionnalisme. J'ai beaucoup aimé cette histoire racontée dans cette pièce ainsi que sa mise en scène. BRAVO

 écrit Il y a 4 semaines

hydrisse

Inscrite Il y a 18 ans


 20 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Sublime!

Le théâtre que j'aime , merci pour ce moment délicieux , un texte fin et intelligent , les 2 acteurs sont incroyables et captivants . La mise en scène maligne et astucieuse ! Allez-y !!!

 écrit Samedi , a vu cet événement avec BilletReduc.com

Mylene

Inscrite Il y a 11 ans

 40 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)


-Très belle pièce !

Un sujet rarement abordé sur fond de Seconde Guerre Mondiale. Des personnages puissants, des situations et répliques très drôles malgré la dureté des sujets et de l'époque, et de l'émotion dans une pièce à la mise en scène très cinématographique. Laissez-vous embarquer sur le toit du monde !

 écrit Samedi , a vu cet événement avec BilletReduc.com

Un breton à Paris

Inscrit Il y a 8 ans

 3 critiques

 [Ajouter](#)

Utile: [Oui](#) [Non](#)

TECHNIQUE ET DÉCORS

- 2 comédiens : 2 hommes pour tous les personnages interprétés par Romain Poli et Malou Gilbert
- Dimensions plateau minimum : 6 x 4 m
- Temporalité : France, années 1935-1945

Décor

73 caquettes pliable (40x60)

1 tableau

4 machines à écrire

1 pistolet balle à blanc

Éclairage

Ambiance intérieur jour

Ambiance intérieur nuit

Plan de feu sur demande

Sonorisation

Coup de feu (arme blanche)

Besoins particuliers

1 entrée/sortie Jardin + 1 entrée/sortie Cour





CONTACT

BONAF COMPANY
Alexandra Bonafous
06 61 78 76 56